

Lotbinière

Une région authentique aux portes de la capitale

Marie-France Saint-Laurent

Numéro 112, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

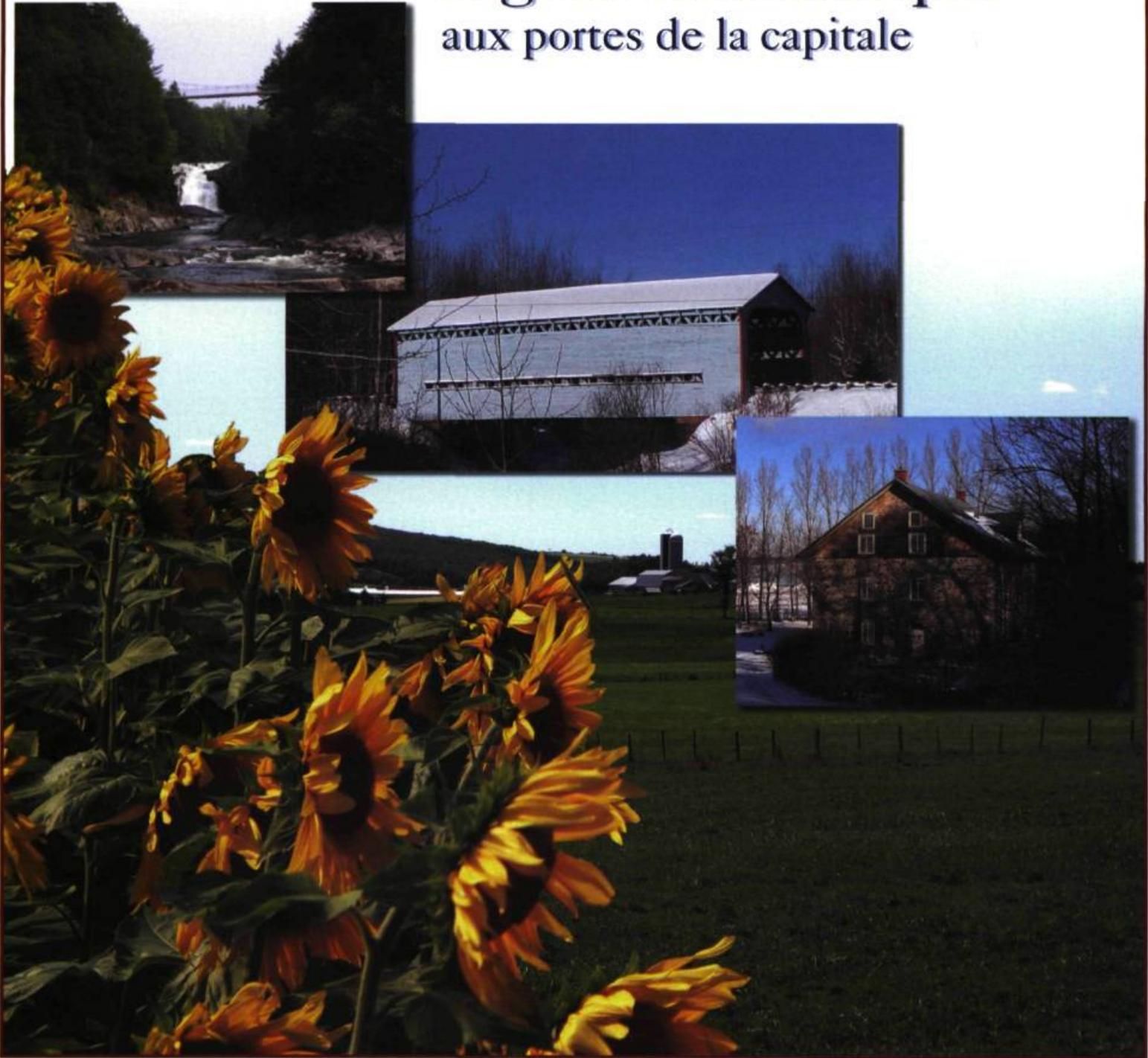
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, M.-F. (2007). Lotbinière : une région authentique aux portes de la capitale. *Continuité*, (112), 39–46.

Lotbinière

Une
région authentique
aux portes de la capitale



DE VILLAGE EN VILLAGE

Riche d'histoire et de patrimoine, la région de Lotbinière a conservé son caractère traditionnel. L'empreinte des diverses époques de peuplement se lit encore à travers ses villages pittoresques, témoins de l'évolution du Québec rural.

par Marie-France St-Laurent

Bordée au nord par le fleuve, au sud par les Appalaches, à l'est par la rivière Beaurivage et à l'ouest par la rivière du Chêne, la MRC de Lotbinière s'étend sur 1661 km². Son emplacement stratégique le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de la ville de Québec, a contribué à son développement depuis plus de trois siècles, soit au tout début de la colonie française, et même au-delà.

La vallée du Saint-Laurent était une zone d'occupation amérindienne importante compte tenu du réseau hydrologique qui permettait de passer du fleuve vers l'intérieur des terres en empruntant les rivières. Vieille de 10 000 ans, la présence amérindienne est 20 fois plus ancienne

que celle des Européens. Ces nomades ont cependant laissé peu de traces sur le territoire, car ils érigeaient des campements temporaires le long des axes de communication qu'ils empruntaient en quête de nourriture. Micmacs, Abénaquis, Malécites, Hurons et Montagnais sont passés dans Lotbinière, entre autres sur les sites de Pointe-Platon ainsi que sur les berges des rivières du Chêne et Beaurivage.

Le nom de la MRC tire son origine d'une des huit seigneuries qui ont composé son territoire actuel. Jean Talon l'a cédée à René-Louis Chartier de Lotbinière en 1672. Dès 1829, Lotbinière a désigné un comté, puis des entités administratives et électorales variées, une municipalité (anciennement

Situé en altitude dans les collines appalachiennes, le village de Saint-Sylvestre offre une magnifique perspective sur les basses-terres du Saint-Laurent.

Photo: MRC de Lotbinière

Saint-Louis-de-Lotbinière) et, finalement, la région.

DU FLEUVE AUX PLAINES

La zone littorale de la région s'est développée rapidement avec la venue des premiers Européens qui se sont établis, sous le Régime français, selon le mode seigneurial en vigueur de 1636 à 1850. La seigneurie de Sainte-Croix, cédée aux Ursulines de Québec en 1637 par la compagnie des Cent-Associés, puis celles de Tilly, Duquet, Bonsecours et Lotbinière, cédées en 1672, sont le berceau des villages riverains actuels. Ainsi sont nés Sainte-Croix, Saint-Louis-de-Lotbinière (devenu Lotbinière) et Saint-Antoine-de-Tilly, l'aînesse, qui a célébré son 300^e anniversaire en 2002. L'avancement du peuplement dans les terres agricoles favorisera la création de nouvelles paroisses dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, soit Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun, Saint-Édouard-de-Lotbinière, Leclercville (et le secteur de Sainte-Emmélie) ainsi que Saint-Apollinaire, qui célèbre cette année son 150^e anniversaire.

Au milieu du XIX^e siècle, le secteur des basses-terres du Saint-Laurent est devenu une zone convoitée pour le développement ferroviaire national. Les plaines de la région de Lotbinière ont ainsi connu un essor important. En 1854, l'ouverture de la voie ferrée du Grand Tronc, entre Charny et Richmond, a entraîné la fondation de Black River (Rivière-Noire, aujourd'hui Saint-Agapit) et de Methot's Mill (Dosquet). Plusieurs commerces viendront desservir la population locale grandissante et utiliseront le transport ferroviaire pour acheminer leurs biens et services.

En 1895, c'est au tour de la ligne de l'Intercolonial de traverser la région. C'est ainsi que Saint-Apollinaire consolide son rôle de point de service et que Laurier-Station, Saint-Janvier-de-Joly et Val-Alain voient le jour. Ce pôle de communication est-ouest est renforcé avec la construction, dès 1964, de l'autoroute Jean-Lesage, qui assurera une vitrine industrielle aux municipalités qu'elle traverse. Au beau milieu de ces plaines sont construits des villages qui allient l'héritage laissé par les premiers habitants et les développements résidentiels modernes.

DANS LES MONTAGNES

Au sud de la région, le secteur montagneux des Appalaches a représenté un défi supplémentaire dans la marche du peuplement du Québec au XIX^e et au début du XX^e siècle.

Si les plateaux appalachiens offrent de superbes points de vue, leurs terres vallonnées forcent un mode de vie agroforestier. Dans Lotbinière, ce secteur s'est développé dès 1810 avec la construction de la route Craig (aujourd'hui 269). Cette voie de communication majeure reliant Saint-Nicolas et Boston doit son nom au gouverneur général du Canada de 1807 à 1811, sir James Henry Craig, qui a supervisé les travaux réalisés par quelque 200 soldats. La route a facilité l'accès à la seigneurie de Beurivage et au sud de la

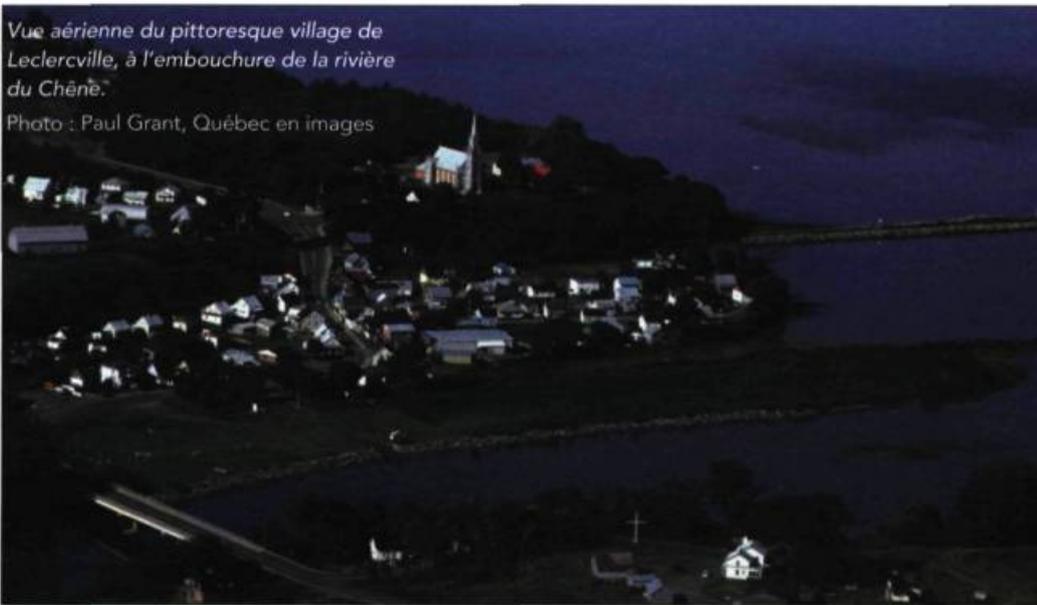


Le village de Sainte-Agathe-de-Lotbinière s'est développé aux confins des collines appalachiennes et des plaines.

Photo : MRC de Lotbinière

Vue aérienne du pittoresque village de Leclercville, à l'embouchure de la rivière du Chêne.

Photo : Paul Grant, Québec en images



seigneurie de Sainte-Croix. L'ajout de l'embranchement du rang Gosford a quant à lui donné un nouvel élan à la colonisation.

L'arrière-pays appalachien a toutefois pris son essor au milieu du XIX^e siècle grâce à l'établissement d'immigrants irlandais. Ils fuyaient la famine qui sévissait dans leur pays à la suite de l'épidémie de

Le magnifique village de Saint-Antoine-de-Tilly a su préserver son cachet patrimonial grâce à la mise en place d'une réglementation municipale adéquate et à la création d'un vigilant comité d'urbanisme.

Photo : MRC de Lotbinière





Saint-Patrice-de-Beaurivage a été une terre d'accueil pour les immigrants irlandais au milieu du XIX^e siècle. Cent cinquante ans plus tard, cette terre fertile assure un dynamisme agricole.

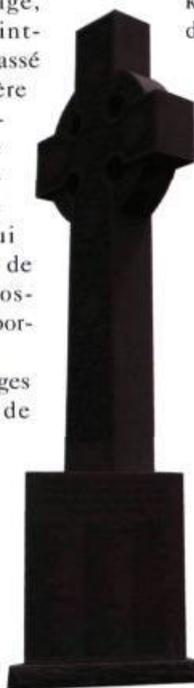
Photo : MRC de Lotbinière

mildiou s'étant attaquée aux récoltes de pommes de terre. Ils sont venus développer de nouveaux noyaux villageois aux côtés des Canadiens français mais également des Allemands, présents dans le secteur de Saint-Gilles dès 1783. Ainsi sont nées les municipalités de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, Saint-Gilles, Saint-Patrice-de-Beaurivage, Saint-Sylvestre et Saint-Narcisse-de-Beaurivage. Classé bien culturel par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le cimetière anglican de Saint-Sylvestre comporte une soixantaine de stèles qui témoignent de la présence de familles irlandaises et écossaises ayant défriché cette portion de territoire.

De nos jours, les 18 villages qui composent la MRC de Lotbinière comptent de 559 à 4375 habitants, pour un total de près de 28 000 citoyens. Ils reflètent la société traditionnelle québécoise. Leur authenticité permet de comprendre le mode d'organisation des communautés rurales où l'église,

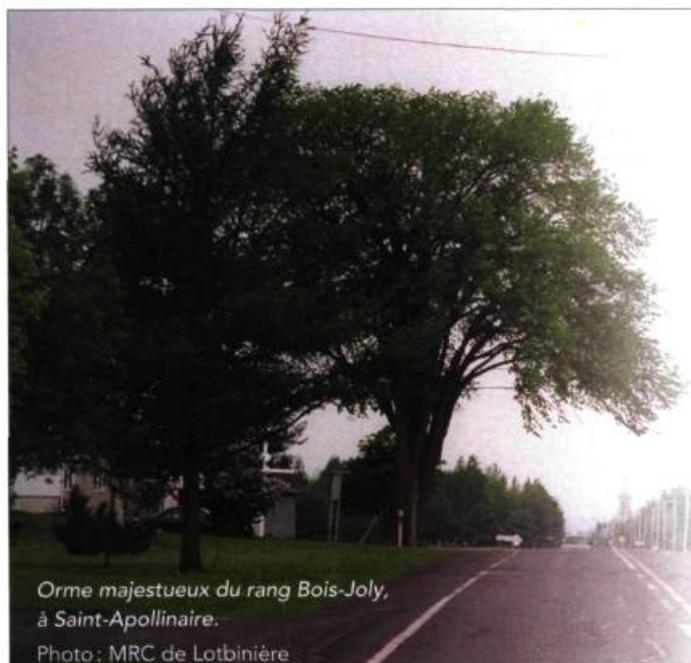
le presbytère et le couvent forment l'ensemble institutionnel du village, auquel se greffent le magasin général et quelques boutiques d'artisans. Moteurs de l'économie de la région depuis ses origines, la production agricole et la transformation agroalimentaire occupent une place importante. Distants d'une dizaine de kilomètres les uns des autres, clochers d'église et silos tissent la toile de fond de ce pittoresque milieu de vie.

Marie-France St-Laurent, ethnologue, est agente de développement culturel pour le réseau Villes et villages d'art et de patrimoine à la MRC de Lotbinière.



Croix celtique érigée en 1997 dans le rang Saint-Pierre de Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Par ce geste, la municipalité a voulu rendre hommage à ses bâtisseurs irlandais.

Photo : MRC de Lotbinière



Orme majestueux du rang Bois-Joly, à Saint-Apollinaire.

Photo : MRC de Lotbinière

L'orme de Lotbinière

*Que j'aime à vous revoir, forêts de Lotbinière,
Lorsque vous déployez, ainsi qu'une bannière,
Aux vents légers des soirs, aux rayons des matins,
Votre feuillage épais sur les coteaux lointains !
Que j'aime à vous revoir quand le printemps se lève,
Et qu'en vos troncs puissants coule une ardente sève !
Quant aux chants des oiseaux, de nouveau réunis,
Vos rameaux odorants bercent les petits nids !
Quand vous faites monter de vos superbes dômes,
Comme un encens à Dieu, vos sylvestres arômes !*

Extrait de *Les Vengeances* de Pamphile LeMay, écrivain natif de Lotbinière (1837-1918)

DES TRÉSORS DE BÂTIMENTS

Au cœur des villages lotbiniériens ou au détour des rangs se nichent de petits bijoux architecturaux.

par Marie-France St-Laurent

Maisons monumentales en pierre, demeures québécoises ou de colonisation en bois, bâtiments de ferme tantôt mansardés, tantôt à pignon simple ou octogonal, petits et grands éléments du patrimoine religieux (croix de chemin, calvaires, chapelles et églises) : les routes et les municipalités de Lotbinière regorgent de témoins des diverses périodes de peuplement de la région.

En raison de l'ancienneté de son peuplement, l'axe fluvial de la région de Lotbinière, qui longe la route Marie-Victorin (132), abonde de trésors. À lui seul, le village de Lotbinière comporte sept biens culturels classés. Ses maisons de pierre datant des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que l'église Saint-Louis-de-Lotbinière, construite en 1818 selon les plans du renommé architecte François Baillairgé, sont dignes de mention. À Saint-Antoine-de-Tilly, l'église, conçue par ce même architecte en 1788 et classée bien culturel, trône au cœur du village, qui a fièrement su mettre en valeur son riche héritage architectural. La valeur historique et patrimoniale des municipalités de Lotbinière et de Saint-Antoine-de-Tilly a été reconnue avec leur adhésion à l'Association des plus beaux villages du Québec.

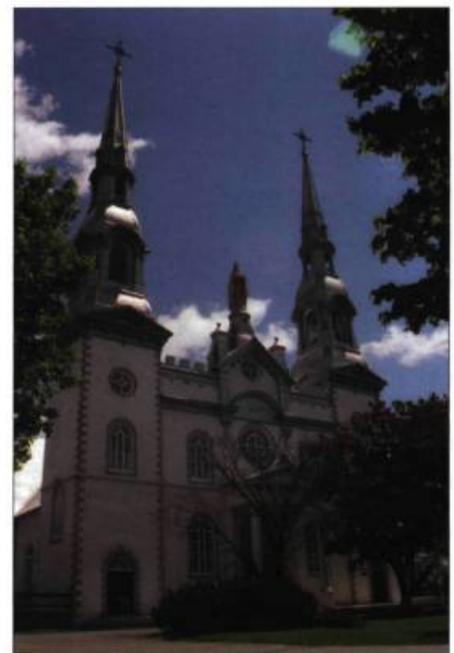


Certains ensembles agricoles de la région de Lotbinière recèlent de petits trésors architecturaux, tel ce silo de bois d'une grange de Saint-Gilles.

Photo: MRC de Lotbinière

Sur le territoire, la popularité du bardeau de cèdre ne se dément pas. Matériau caractéristique dans la région, largement utilisé à la fin du XIX^e et dans le premier quart du XX^e siècle, il regagne progressivement ses lettres de noblesse. De plus en plus, on le dévoile en enlevant les revêtements modernes qui le cachaient. Il se décline parfois en divers motifs, témoins de l'ingéniosité et du sens artistique des fabricants de bardeau de la région. Dans les environs de Saint-Apollinaire, de Saint-Antoine-de-Tilly et de Saint-Flavien, notamment, on peut observer de beaux exemples de demeures arborant du bardeau décoratif, qui allège le volume des maisons et leur apporte un air de fête.

Marie-France St-Laurent, ethnologue, est agente de développement culturel pour le réseau Villes et villages d'art et de patrimoine à la MRC de Lotbinière.



Conçue par François Baillairgé, l'église Saint-Louis-de-Lotbinière a été classée bien culturel en raison de sa qualité architecturale.

Photo: MRC de Lotbinière

FERMES ET BÂTIMENTS AGRICOLES

Le patrimoine agricole revêt une grande importance dans Lotbinière. Le paysage rural est égayé de plusieurs granges, remises et hangars recouverts de planche verticale, de bardeau de cèdre ou de tôle.

La région compte ses particularités : quelques beaux spécimens de silos de bois ainsi que des murs de grange en billes de cèdre assemblées avec du mortier. Cette technique assurait une meilleure isolation de l'étable.

À Saint-Antoine-de-Tilly se trouve une grange octogonale construite en 1901 par Philius Aubin. Ce dernier aurait découvert cette architecture d'influence américaine en naviguant sur les Grands Lacs. Fort bien préservé, ce joyau est demeuré propriété privée des descendants de la famille Aubin.

L'avenir de ces pièces maîtresses de la trame rurale demeure cependant incertain. L'avenue industrielle qu'emprunte l'agriculture contemporaine modifie la donne. Nombreux sont les bâtiments agricoles qui disparaissent du paysage, jugés vétustes ou inutiles. Cette réalité représente un défi en matière d'aménagement du territoire.



Construite à Saint-Antoine-de-Tilly en 1901 par Philius Aubin, cette grande-étable d'inspiration américaine trône au cœur de la Cidrerie et verger Saint-Antoine.

Photo : Candide Breton

L'HÉRITAGE DE LA FAMILLE JOLY-DE LOTBINIÈRE

Autre joyau du patrimoine de la région : le manoir du Domaine Joly-De Lotbinière. Époux de l'héritière Julie-Christine Chartier de Lotbinière, Pierre-Gustave Joly fait construire en 1851 une demeure à la pointe Platon, à la limite nord-est de leur seigneurie, dans la seigneurie voisine de Sainte-Croix. Nommée Maple House en raison des galeries ornées de dentelle de feuilles d'érable, cette résidence d'été correspond aux exigences architecturales et esthétiques du mouvement pittoresque en vogue au milieu du XIX^e siècle. Sir Henri-Gustave Joly, père de l'arboriculture au Canada, a effectué plusieurs plantations sur ce domaine exceptionnel; la forêt s'avère donc d'une grande valeur, recelant entre autres de beaux spécimens de noyers noirs. De magnifiques jardins invitent à la découverte d'une grande variété de fleurs et de végétaux.



Cet incontournable joyau du patrimoine de Lotbinière a été reconnu Lieu historique national du Canada en 2006. Le Domaine Joly-De Lotbinière est riche en découvertes pour les amateurs d'histoire, de nature, de plein air et d'horticulture.

Photo : Domaine Joly-De Lotbinière

La famille Joly-De Lotbinière a légué un autre héritage majeur dans la municipalité de Lotbinière : les deux moulins à farine, classés biens culturels. Le Moulin du Domaine (1799, reconstruit en 1831-1832) a été converti en résidence privée, celui du Portage (1816, incendié en 1988 et ouvert en 1993) est devenu une salle de spectacle prisée pour son cachet unique. Situé sur une presqu'île contournée par les méandres de la rivière du Chêne, ce moulin présente une exposition qui relate une partie de l'histoire de la région.

La famille seigneuriale a aussi légué la Seigneurie de Joly, qui rehausse le patrimoine naturel de la région. Ce vaste territoire de 162 km² représente près de 10% du territoire de la MRC. Il appartient au gouvernement du Québec depuis 1971. Une grande superficie de ces terres est vouée à la production forestière et à la chasse.

LES PONTS COUVERTS

Dans la MRC de Lotbinière subsistent trois magnifiques ponts couverts. Construit en 1927, le pont Saint-André enjambe la rivière Filkars sur 22,9 mètres. Les citoyens de Saint-Sylvestre l'ont préservé et y ont aménagé une halte paisible. Le pont coiffant le site de la chute de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, où s'écoule la rivière Palmer, est d'une longueur de 39,9 mètres. Il a été érigé en 1928. Long de 24,5 mètres, le pont Caron a été construit en 1933 à Val-Alain. Il est le seul vestige d'un phénomène sans doute unique en Amérique du Nord. En effet, la municipalité a compté jusqu'à sept ponts couverts en raison du parcours sinueux de la rivière du Chêne dans ce secteur, dont trois se concentraient sur un peu plus d'un kilomètre. On se plaisait à les appeler « les triplés ».



De ses 22,9 mètres de longueur, le pont couvert Saint-André enjambe fièrement la rivière Filkars. Bâti en 1927, il a été soigneusement préservé par les citoyens de Saint-Sylvestre.

Photo : Nicolas Martel

LA GARE DE SAINT-AGAPIT

La présence ferroviaire a marqué la zone des plaines de Lotbinière. Le tronçon du Canadien National, qui appartenait à l'origine à la compagnie Intercolonial, poursuit ses activités commerciales. Les rails de la voie ferrée désaffectée du Grand Tronc ont été enlevés en 1990. En 1998, la MRC a aménagé une piste cyclable : le Parc régional linéaire de la MRC de Lotbinière, qui fait partie du réseau national de la Route verte. La gare de Saint-Agapit, construite en 1910 et fermée en 1970, a survécu aux pics des démolisseurs. Laissée à l'abandon pendant plusieurs années, elle a été restaurée dernièrement et est ouverte au public depuis 2006. Elle abrite une salle d'exposition des arts textiles et une halte cycliste. Il s'agit de la deuxième gare construite à cet endroit afin de remplacer l'originale, qui datait de 1854.

PAYSAGES MULTIPLES

Lotbinière peut se targuer d'offrir un milieu rural authentique où s'intègrent harmonieusement des paysages diversifiés.

par Marie-France St-Laurent

Zones agricoles et forestières se côtoient dans Lotbinière. Le lotissement d'origine des terres se lit encore dans le paysage. D'étroites bandes de terres en culture s'étendent jusqu'au bord des boisés, respectant le plan cadastral du régime seigneurial. Ces divisions se retrouvent principalement le long de la route Marie-Victorin et dans certains rangs surplombant un coteau, dont Saint-Eustache et Saint-François dans la municipalité de Lotbinière.

Le sol des plaines est favorable à l'agriculture. De belles fermes prospèrent dans les municipalités de ce secteur. Certains agriculteurs doivent cependant composer avec des empierrements rocheux, fruits de l'époque glaciaire, ainsi que des zones tourbeuses, communément appelées savanes et impropres à la culture.

À l'extrême sud de la région, au cœur des Appalaches, on accède progressivement à un secteur agroforestier. Dans la partie supérieure du mont Sainte-Marguerite, qui culmine à 698 mètres, subsistent quelques vestiges de la forêt originelle, faite de majestueux érables à sucre et de merisiers. Localement connu comme le mont Radar, ce promontoire a servi de poste d'observation à l'époque de la guerre froide, en raison de sa position stratégique.

La connaissance et la mise en valeur des paysages sont devenues des priorités pour la MRC de Lotbinière. En 2006, elle a reçu un Prix Phénix en environnement, dans le volet Éducation et sensibilisation (municipalités et organismes municipaux), en reconnaissance de l'intérêt de sa démarche paysagère. En 2005, un guide de sensibilisation intitulé *Les paysages de la MRC de Lotbinière, de la connaissance à l'aménagement* a été publié. S'est ensuite amorcée une série d'actions visant à sensibiliser la collectivité à la valeur de ces paysages trop souvent banalisés. Chroniques, tournées guidées, calendrier régional, circuits découvertes, autant d'initiatives qui témoignent du souci de la MRC de Lotbinière de préserver et de mettre en valeur le potentiel paysager de la région.

Marie-France St-Laurent, ethnologue, est agente de développement culturel pour le réseau Villes et villages d'art et de patrimoine à la MRC de Lotbinière.

POUR EN SAVOIR PLUS...

On peut consulter les versions PDF des documents publiés sur le site www.mrcotbiniere.org/culture



Balles de foin rondes reposant dans un champ de Sainte-Croix.

Photo: Jean-Sébastien Blais



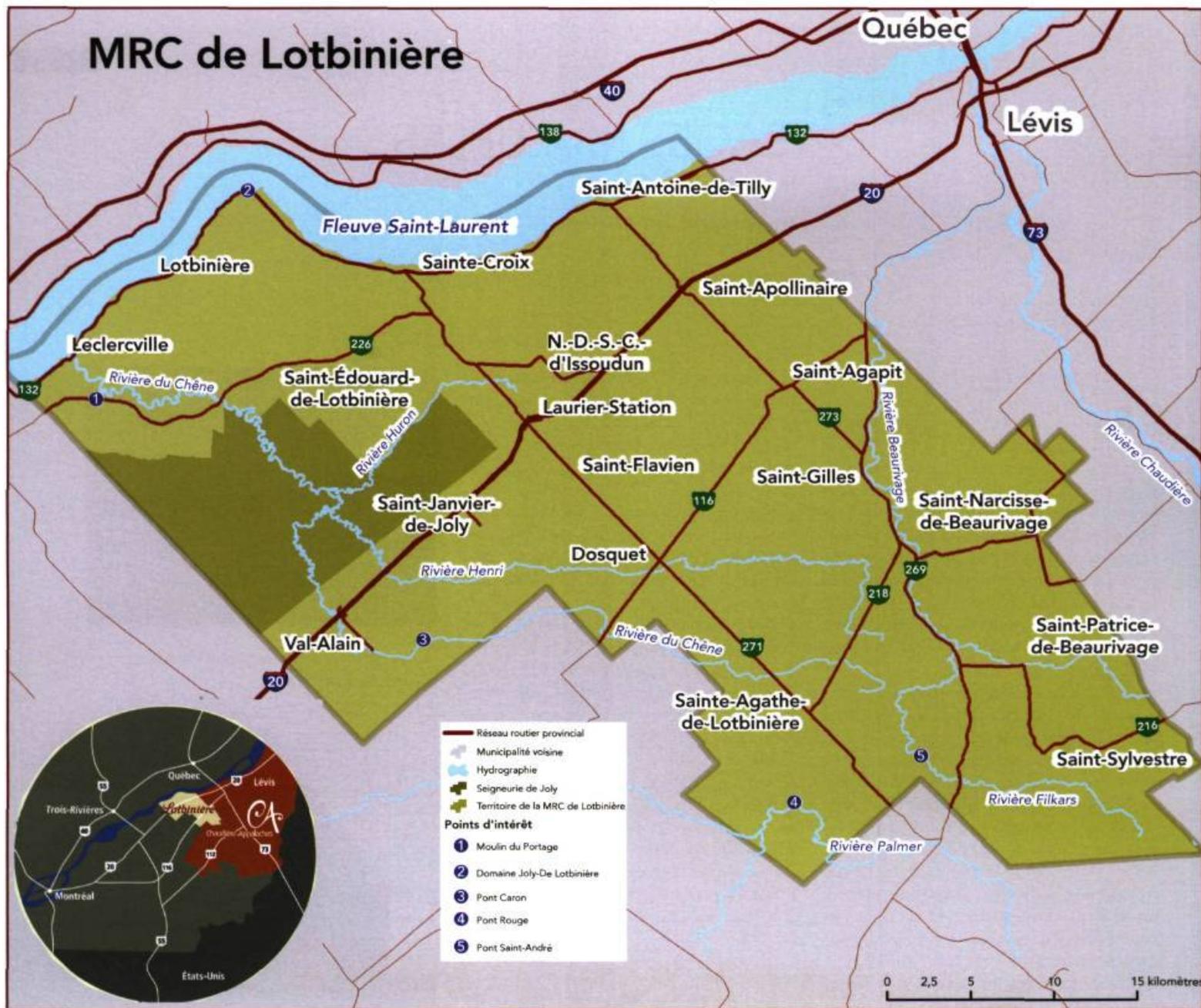
L'industrialisation de l'agriculture contemporaine laisse sur son passage de nombreux bâtiments secondaires inoccupés. Certains sont récupérés à des fins agrotouristiques ou esthétiques.

Photo: Marie-France Saint-Laurent

Paysage appalachien de Saint-Sylvestre. À gauche, le mont Handkerchief, dont le point culminant atteint les 660 mètres.

Photo : MRC de Lotbinière



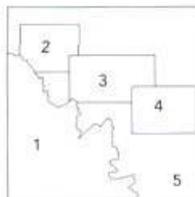


Lotbinière se dévoile à ceux qui prennent le temps de sillonner ses routes secondaires, en auto ou en vélo, ou de marcher ses cœurs de villages.

Certains outils ont été élaborés pour faciliter les découvertes.

- Les chemins historiques Craig et Gosford (www.craig-gosford.ca)
- Circuit patrimonial de Lotbinière
- Circuit patrimonial de Saint-Antoine-de-Tilly
- Circuits découvertes : paysages, patrimoine, vélo (www.mrelotbiniere.org/circuits)

TOURISME LOTBINIÈRE : WWW.TOURISMELOTBINIERE.COM



2- Le parc de la chute de Sainte-Agathe-de-Lotbinière a été aménagé afin que soit mis en valeur ce site naturel traversé par la rivière Palmer et coiffé d'un pont couvert.
Photo : Hélène Vachon

En page 39
1- Tournesols du rang Juliaville qui témoignent de la vitalité agricole de la région de Lotbinière.
Photo : MRC de Lotbinière

3- À Val-Alain, le pont Caron surplombe la rivière du Chêne. Il a été construit en 1933.

Photo : Anita Rodrigue

4- Moulin du Domaine, situé près de la résidence d'été de la famille Joly-De Lotbinière. Construit en 1799 et reconstruit entre 1831 et 1832, il a été classé bien culturel en 1964.

Photo : MRC de Lotbinière

5- La route Sainte-Catherine à Saint-Sylvestre.

Photo : MRC de Lotbinière